



Pour une typologie de l'expérience backpacker

Jean-Christophe Demers

École des Hautes Études en Sciences Sociales

Et Université d'Ottawa

E-mail: virtualjub@hotmail.com

Papeles del CEIC

ISSN: 1695-6494



Volumen 2011/1

68

marzo 2011

Resumen	Résumé
Por una tipología de la experiencia backpacker	Pour une typologie de l'expérience backpacker
La socio-antropología del backpacking y del turismo nunca se ha preocupado realmente del sentido sociológico de la práctica backpacker. Este artículo pretende paliar este problema, presentando una tipología de experiencias backpacker, tomando en cuenta el sentido que esa práctica toma para aquellos individuos que las viven y las narran. Examinamos aquí el sentido que dichos backpackers confieren al backpacking, desde el punto de vista del significado para la cultura de la que provienen los backpackers. Se adjudica una atención especial al mandato de identidad de performance y a la cuestión de la autenticidad.	La socio-anthropologie du backpacking et du tourisme ne s'est guère penchée sur le sens sociologique de la pratique backpacker. Cet article entend palier cette insuffisance en présentant une typologie des expériences backpacker prenant en compte le sens que cette pratique prend pour les individus qui les vivent et les narrent. Le sens que ces backpackers confèrent au backpacking est ici examiné à l'aune de sa signification pour la culture dont proviennent les backpackers. Une attention spéciale est portée à l'injonction identitaire performance et à la question de l'authenticité
Palabras clave Backpacking, backpacker, turismo de juventud, práctica de identidad, identidad, narración, autenticidad, sociedad de la performance	Mots-cléf: Backpacking, backpacker, tourisme jeunesse, pratiques identitaires, identité, narration, authenticité, société de la performance
Índice	
1) INTRODUCTION	1
2) ESSAI TYPOLOGIQUE	5
2.1. Le type "backpacker-pèlerin"	10
2.2. Le type "backpacker en rite de passage"	12
2.3. Le type "backpacker en conversion"	14
2.4. Le type "backpacker performance"	16
3) CONCLUSION	20
4) BIBLIOGRAPHIE	23

1) INTRODUCTION

Plusieurs définitions et typologies des expériences touristiques ont été produites par la sociologie, l'anthropologie, et les sciences de la gestion dans

Jean-Christophe Demers



Papeles del CEIC, 2011



l'objectif de mieux répertorier et de comprendre le sens de pratiques touristiques variées et souvent méconnues. Ceux qui, placés devant la diversité du phénomène, se sont plus spécifiquement intéressés à la sociologie du backpacking et des expériences de voyage connexes, y ont vu un phénomène particulièrement intéressant, dans la mesure où il s'agit d'un ensemble de pratiques de plus en plus courant dans la jeunesse occidentale, devant selon plusieurs attribuer sa popularité grandissante à certains facteurs socioculturels affectant les sociétés d'origines de ces voyageurs de longue haleine, produisant un contingent de voyageurs en quête d'expériences distinctes de ce que peuvent leur offrir leur vie quotidienne ou l'industrie touristique dite "de masse". Nous ne nous attarderons pas ici à dresser l'inventaire de ces approches¹. Mentionnons simplement que, de notre point de vue, l'ensemble des définitions du phénomène backpacker et des typologies des expériences touristiques ne parvient pas à faire sens de la pratique du backpacking, étant davantage préoccupé par la description ethnologique et par l'établissement de critères de distinction entre cette pratique encore méconnue et le reste des pratiques de voyage (tourisme de masse, pèlerinages, errance, etc.) que par une explication du sens de celle-ci en regard à ses patriciens et à la culture occidentale comme structure de significations². Certains auteurs ont toutefois contribué à faire avancer la socio-anthropologie du backpacking dans cette direction. Dans un article phare, Erik Cohen (1979), aujourd'hui professeur émérite à l'université Hébra-

¹ Pour quelques éléments de définition et plus de détails concernant les principales approches de l'étude du backpacking et du tourisme dit "non-institutionnalisé" en général, voir Jean-Christophe Demers, "La socio-anthropologie du backpacking: état d'un questionnement", à paraître. Voir aussi: Locker-Murphy et Pearce, 1995, et Sorensen, 2003.

² Toutefois, dans le souci de fournir une définition synthétique et provisoire permettant au lecteur d'appréhender globalement le fait backpacker, nous pourrions esquisser une définition rapide du backpacker comme étant un ou une voyageur/voyageuse généralement âgé(e) de 18 à 35 ans, voyageant de plusieurs semaines à plusieurs années sur un budget limité et en fonction d'un itinéraire ouvert et côtoyant d'autres voyageurs se reconnaissant généralement dans le label de backpacker, ainsi que fréquentant certains établissements, comme des auberges, des restaurants ou consommant des services touristiques destinés à une clientèle backpacker (bien que certains préfèrent l'appellation plus ouverte de "voyageur", "traveller", ou "mochileros").





ique de Jérusalem, produisait déjà une typologie³ des expériences touristiques rompant avec ce hiatus —qui devait pourtant par la suite réapparaître— entre l'explication en vase clos et l'explication du sens de cette pratique sur le plan de la culture comme système symbolique (voir Desforges, 2000). De cette typologie se dégageait la théorie selon laquelle toute pratique du voyage serait motivée par une relation particulière à la culture du voyageur. Cette relation serait vécue sur le plan identitaire et s'étendrait sur un continuum allant de l'identification forte, retrouvée chez le touriste de masse, au sentiment

³ L'auteur construit cinq types qui s'étendent sur un continuum fondé dans la conception de l'espace dont les conceptions du pèlerin et du touriste de masse constituent les extrémités. Le mode "recreational" de tourisme est celui se rapprochant le plus du mode hédoniste, moderne et consumériste. Jouant le rôle de valve de dépressurisation pour la personne tendue ou fatiguée, le tourisme récréatif recharge l'individu qui se reconnaît toujours, au plan identitaire, dans son centre culturel. Le second mode est le mode "diversionary" qui, quant à lui, joue le même rôle fonctionnel d'assurer l'adhésion de l'individu envers son centre, mais représente un mouvement momentané de sortie de ce centre. Type proprement thérapeutique, ce voyage touristique ne renforce pas l'adhésion à l'égard du centre, mais rend le sentiment d'aliénation naissante plus endurable. Ces deux premiers types appartiennent ainsi au registre du tourisme de masse. Le type de touriste que l'auteur qualifiera à d'autres occasions de touriste non institutionnalisé postmoderne, sous lequel on peut ranger le backpacker, est plutôt à inscrire dans un type de tourisme orienté vers les centres étrangers. Le troisième type de tourisme, le mode "experiential", est l'apanage d'individus dont le sentiment d'aliénation est presque insoutenable, et trouver un sens alternatif à leur vie dans la société d'autrui devient une alternative acceptable à la révolution. Mais alors que le pèlerin s'intègre aux communautés temporaires et vit son voyage d'une manière existentielle, l'"experiential" se contente de vivre l'authenticité à travers les autres, principalement de façon esthétique, c'est-à-dire de manière extérieure, fascinée, mais pas tout à fait impliquée. Fondé dans le même sentiment d'aliénation, le mode "experimental" pousserait cette quête de sens un cran plus loin. Ce quatrième type serait davantage le propre d'individus qui rejettent leur propre centre culturel et s'engagent dans l'exploration de différents centres alternatifs. Ce mode est celui du *drifter*, type du voyageur dit postmoderne, caractérisé par une personnalité décentrée, et donc à la recherche d'un recentrement au cours de nombreuses expériences erratiques. Alors que l'"experiential" se contente d'apprécier et d'observer l'authenticité des pratiques des autres, l'"experimental" y participe activement, sans toutefois désirer s'y engager définitivement. Le cinquième et dernier mode, l'"existential", prend quant à lui la forme intérieure d'une véritable conversion au sens d'un changement radical d'univers de sens. Sa vie ne prend tout son sens qu'en référence à ce nouveau centre moral et spirituel, cet "elective-center". Mais cette expérience radicale demeure toutefois touristique, puisque pour de multiples raisons, le voyageur de ce type continue à vivre sa vie, du moins matérielle, dans son pays d'origine. Revisitant périodiquement ces lieux de sens, le touriste existentiel y crée des "existential communitas", de petites communautés partageant plusieurs éléments de sens et vivant ensemble une vie liminaire.

En outre, le rejet et le degré d'adhésion que l'individu peut sentir à l'égard d'un centre et le mouvement qu'il effectuera vers un "elective center" dépendent, ultimement, du degré d'inconfort, au sens large, qu'il ressent par rapport à son centre culturel et se traduira par une quête d'authenticité proportionnelle. La typologie du tourisme de Cohen présente donc l'avantage de situer le backpacking par rapport au tourisme en le rapprochant du pèlerinage, nous permettant ainsi de mieux appréhender le phénomène dans ses significations (quête de l'authenticité) et dans ses implications identitaires.





d'aliénation de soi, manifeste à différents degrés chez trois des cinq types de touriste que Cohen réunira plus tard sous la figure du drifter (Cohen, 1973), type de voyageur errant en quête de soi. Cette quête de soi, avancera quelques années plus tard Cohen, serait en outre proportionnelle à une quête de lieux, d'expériences et de pratiques d'immersion culturelles "authentiques". Le sentiment d'aliénation identitaire vécu par le voyageur se traduirait en somme par une quête d'authenticité d'intensité proportionnelle⁴. Or, cette quête d'authenticité ne serait peut-être pas tant le propre d'individus aliénés du sens d'être soi, qu'il s'agirait d'une quête érigée en valeur structurante, généralisée à l'ensemble des cultures occidentales, que certains ont qualifiées d'hypermodernes (Danièle Hervieu-Léger, 1999) ou de sociétés de la performance (Ehrenberg, 1991). Si tel est le cas, on pourrait s'attendre à ce que cette quête identitaire se traduise par certaines pratiques et discours repérables chez les backpackers. Dans cet article, nous élaborerons cette affirmation en nous intéressant aux pratiques et aux narrations identitaires backpacker. Nous partons du constat sociologique selon lequel la société de la performance —cette nouvelle sensibilité individualiste faisant de chaque individu le responsable et la fin ultime de son action dans un monde dont la constitution symbolique se voit relayée au domaine de l'implicite, voir niée, au profit d'une ontologie immanentiste de l'individualité et de l'intériorité— serait à la source de parcours identitaires tournés vers l'authenticité tels que décrits par Charles Taylor (1992), et,

⁴ Pour Cohen, cette relation se décline sous la forme d'une tension entre une impression d'appartenir authentiquement à sa propre culture, et l'impression d'y être en quelque sorte fait prisonnier, entre confort subjectif (notion qu'il ne définit jamais) et inconfort, produisant une pratique du voyage autonome allant de la fuite thérapeutique à la conversion. Mais alors que la relation dialectique entre culture occidentale et sous-culture backpacker nous paraît toujours d'actualité, notre article repose sur la prise en compte du fait que les prescriptions normatives de la société occidentale ont changé depuis les années 1970, époque à laquelle a été rédigé l'article de Cohen, et en sont venues à valoriser la pratique même du voyage et d'autres formes d'itinérances, ce qui met en question la valeur contestataire ou alternative du voyage; il s'agit pour nous de tenter de ressaisir sur quelle base les backpackers comprennent leur besoin de voyager, et si (et comment) ils l'articulent sur le plan identitaire (le voyage est-il significatif à cet égard, comment, etc.). Nous ne postulons donc pas d'entrée, au contraire de Cohen, que le besoin de laisser se déployer son identité dans une pratique backpacker corresponde à un éloignement de notre culture d'origine; comme le montrent nos conclusions, il s'agirait plutôt du contraire.





dans le champs du backpacking, tels que repérés par Erik Cohen déjà dans les années 1970⁵. Étant donné les limites qu'imposent le cadre d'un article scientifique, nous chercherons, plus précisément, à montrer que la sous-culture du backpacking répond aux injonctions de cette culture tout en permettant aux individus de s'aménager des parcours suffisamment uniques et hors du commun pour être perçus, malgré leurs liens manifestes à l'ordre symbolique, comme authentiques et par là même légitimes et significatifs sur le plan identitaire.

2) ESSAI TYPOLOGIQUE

Pour tenter de rassembler dans une interprétation globale et de différencier les expériences des backpackers, en fonction de leur signification sur le plan sociologique, nous poserons deux axes, dans l'optique d'en dégager une typologie générale⁶. Les expériences de backpacking procéderaient d'abord d'un processus identitaire, éveillé par ou trouvant un moment d'expression dans le voyage —que ce processus tende vers la rupture ou vers la reproduction de l'identité du backpacker. Ce processus se montre à voir à travers plusieurs particularités du voyage backpacker: intensité de certaines expériences significatives vécues durant le voyage; importance accordée au sentiment ou à la mise en récit d'un mouvement de progression personnelle dont le vecteur principal est le voyage, importance accordée à l'apprentissage de certaines habiletés

⁵ Bien que celui-ci n'ait pas établi le lien entre culture de la performance et backpacking. Voir Cohen, *op. cit.*

⁶ Notons d'entrée que cette typologie ne prétend pas épuiser le champ des significations possible du backpacking, mais qu'elle recoupe à notre sens toutes les expériences des backpackers que nous avons interrogés, et nous apparaît compatible avec les typologies des expériences touristiques et les définitions du backpacker existantes. La nécessité d'une approche typologique s'impose par ailleurs dès lors que l'on constate l'inaptitude des enquêtes socio-anthropologique à faire sens de la pratique du backpacker à partir d'une perspective unique. Sur le plan méthodologique, cette approche nous permet également de lier le versant subjectif de l'expérience à l'expérience sociologique de certaines injonctions normatives sans postuler un fil direct et unique entre cadre normatif et action. Autrement dit, nous saisissons notre typologie comme une approche heuristique (ne prétendant donc pas épuiser l'ensemble du réel) illustrant d'une part la diversité des expériences du backpacking (c'est sa valeur heuristique pour la sociologie du tourisme), et d'autre part, comme illustrant la complexité de la relation subjective à l'ordre social, et la richesse des possibilités qu'elle donne lieu au plan identitaire (c'est sa valeur heuristique pour la sociologie de l'identité, de l'authenticité, et de la jeunesse).





sociales et personnelles durant le voyage, et désir explicitement formulé d'en faire un moment d'épanouissement de soi; dynamiques de groupes qui demandent un renouvellement constant de la présentation de soi et de la mise en récit des expériences de voyage (Noy, 2004); et mise en forme ou création d'une unité narrative synthétique dans laquelle une série d'expériences de vie converge vers le moment du voyage et prend un sens plus aigu grâce à celui-ci; En outre, les entretiens s'articulent tous selon un mode biographique, tel que le suggère d'ailleurs Chaïm Noy, qui gomme quant à lui la spécificité des différents types de backpacker sous l'idée trop générale et peu explicative du récit de self-change (Noy, 2004). *Notre premier axe typologique est donc celui de l'identité.* Nous entendons l'identité comme un processus dynamique, un processus durant lequel l'individu saisit sa position relative dans le monde et qui se reconnaît au récit biographique et aux pratiques d'inscription, de distanciation, de distinction et de recherche de reconnaissance sociale que réalise l'individu. L'identité comporte une dynamique propre, que nous résumerons dans sa propension à osciller entre la reproduction de sa structure propre et la transformation de celle-ci. *Le pôle transformation* de l'axe identité comprend donc les expériences identitaires visant à redéfinir radicalement son identité en laissant derrière soi ce qu'on pense avoir été, ce que l'on ne désire plus être, ou ce que l'on perçoit comme étant structurant de notre identité actuelle que l'on croit, pense ou sent devoir modifier profondément⁷. Le backpacker qui occuperait ce pôle serait celui qui partirait sciemment pour "changer" ou "se trouver", ou qui se sentirait profondément et irrémédiablement transformé suite à certains événements ayant marqué son voyage. *Le pôle reproduction* de l'identité est pour sa part vécu à travers une somme d'expériences identitaires visant à renforcer un sens d'être soi, un ensemble de signification sur le sens de sa vie et sa position relative dans le monde, déjà connu et accepté du sujet. Il s'agit de

⁷ Il s'agit de l'expérience du backpacker qui part pour changer, se trouver alors qu'il se sent perdu, ou qui se sent profondément et irrémédiablement transformé suite à certains événements ayant marqué son voyage.



l'expérience du backpacker qui ne se laisse pas transfigurer par son voyage mais qui va plutôt y chercher quelque chose de bien clair et qui renforce son identité. Mais le cheminement identitaire ou l'exigence d'être soi que développe Alain Ehrenberg n'explique pas en elle-même le choix de partir sur les chemins du monde qu'effectue le backpacker. Rappelons, à l'aide du travail de Chaim Noy, qu'identité et quête d'authenticité sont liées dans le voyage backpacker, la seconde étant socialement reconnue, tant dans la culture occidentale qu'à plus forte raison dans la culture backpacker, comme vecteur d'épanouissement de soi véritablement unique et hautement désirable:

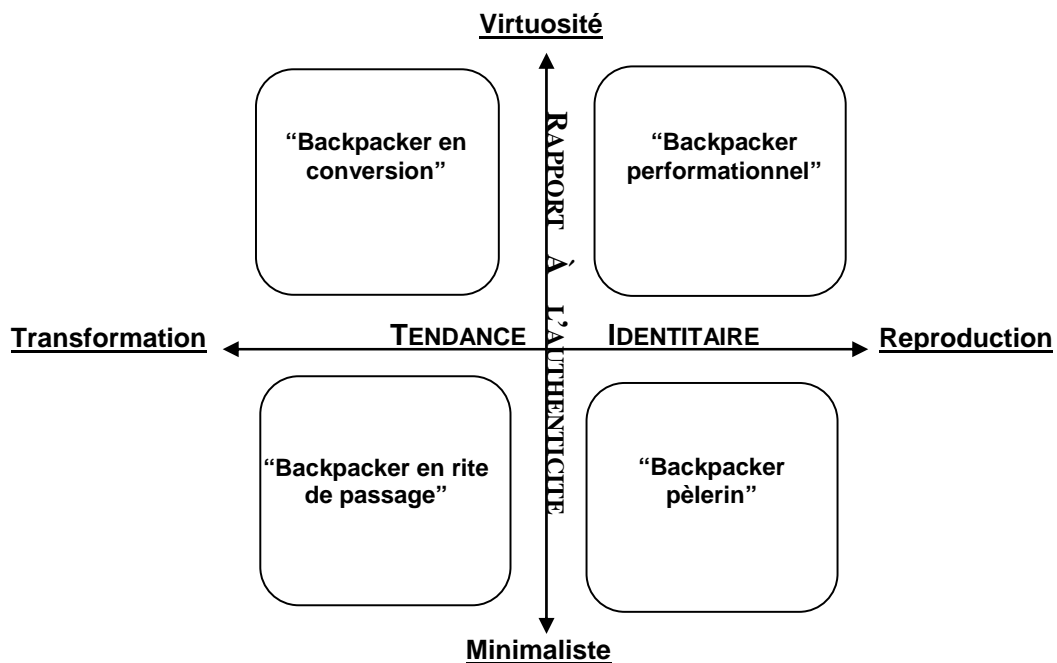
Experiencing adventures and encounters with authenticity are means (en italiques dans le texte) rather than ends, in the narratives, substantiating a claim made on a different level—not on that of undertakings but of identity—that the individuals underwent a change. (...) Authenticity is promoted by institutions and discourses as a valuable commodity. It is consumed by the backpackers and consequently gains a subjective meaning (Taylor, 1989), endowing the individual with unique, distinctive qualities (...). Commoditized authenticity can be viewed as something that is brought back from the trip (...). Authenticity, however [is also] authenticating the inner change: remarkable personal changes are constructed and communicated as natural consequences of a remarkable experience (Noy, 2004).

Ainsi, si le premier axe concerne le cheminement identitaire dans lequel se voit en quelque sorte plongé le voyageur et la direction qu'il peut prendre (du *statut quo* à la transformation radicale), le second concerne la voie qui sera prise pour accomplir ce cheminement identitaire de manière significative. Il s'agit donc de *l'axe authenticité*, axe compris entre les pôles *virtuosité* et *minimalisme*. L'expérience du backpacker *minimaliste* est l'expérience de celui qui se satisfait du discours de l'authenticité et de ses formes présentes dans les interactions quotidiennes entre backpackers sans activement chercher à se démarquer des autres backpackers. Il recherche avant tout le bien-être et le plaisir que lui apporte le fait de côtoyer les représentations de l'authenticité véhiculées par la culture backpacker, qui peuvent soit lui apparaître comme une certaine forme d'exotisme désirable, soit lui paraître comme tout à fait authentiques. À



l'opposé, *le virtuose* de l'authenticité est un backpacker en quête d'un idéal absolu d'authenticité pour lequel il est prêt à sacrifier une partie importante de son confort et de son plaisir. Sa quête d'une identité et d'un sens de la vie authentique le pousse donc à refuser certaines formes d'authenticité préfabriquées par la culture du backpacking qui fait circuler un imaginaire de l'authenticité qui n'est pas radical. L'expérience du virtuose de l'authenticité est donc celle du voyageur qui tentera le plus souvent possible d'aller au-delà du backpacking et de ses enclaves, pour entrer en contact avec les cultures locales et pour se retrouver face à face avec la nature ou les cultures locales par exemple (Muzaini, 2006), pour trouver l'authenticité dans une forme radicalement différente de son quotidien.

Typologie: division des principaux types de backpackers en fonction de la direction du processus identitaire mis de l'avant et de la forme d'authenticité recherchée



Le rapprochement entre les expériences identitaires fortement tournées vers l'authenticité contenues dans la culture backpacker et la religiosité du virtuose chez Max Weber (1995) permet de mieux saisir le sens identitaire fort, la



sensation d'appartenir à un ordre distingué et l'orientation radicale vers l'authenticité de certains backpackers en comparaison avec une expérience moins significative et plus accessible de la même pratique. Dans la sociologie des religions de Max Weber, la religiosité du virtuose s'oppose à la religiosité de masse, cette dernière étant composée de « ceux n'ayant pas l'oreille musicale des religions » (Weber, 1996), ce qui dans le cas des backpackers correspond aux touristes institutionnels et aux « gens pris dans le cycle de la consommation », du travail et des autres normes parfois perçues comme aliénantes pour une réalisation pleinement authentique d'une individualité unique dont parlent fréquemment les backpackers. Pour Weber, tout individu ne dispose pas d'un charisme lui permettant de susciter la renaissance intérieure, de « l'habitus spécifiquement religieux qui garanti[t] la certitude permanente de la grâce. La renaissance ne sembl[e] donc accessible qu'à une aristocratie de personnes religieusement qualifiées », élaborant méthodiquement les voies de leur salut:

À l'instar des sorciers ayant une qualification magique, les virtuoses religieux qui élaboraient méthodiquement leur salut-délivrance ont donc partout formé un corps (Stand) religieux particulier à l'intérieur de la communauté des croyants; et, parmi cette communauté, ce corps a souvent bénéficié, comme tout corps, d'un honneur social particulier (Weber, 1996:191).

Cette méthode de salut élaborée par le corps des virtuoses est, « dans le sens d'une éthique de l'intériorité (...) un dépassement de désirs ou d'affects inhérents à la nature humaine considérée dans son état brut, non transformée par la religion » (idem). Il s'agit de combattre les habitus qui détournent le virtuose de l'habitus charismatique, dont la nature varie en fonction de chaque religion. Mais dans tous les cas, le virtuose cherche constamment la confirmation de sa grâce » (Weber, 1996: 192). La typologie du virtuose est fondée sur la distinction entre la masse et les virtuoses (Weber, 1996: 202). Faisant nôtre cette distinction fondamentale, il devient possible de nous pencher sur les deux types qui constituent, chacun différemment, un « corps (stand) religieux particulier à l'intérieur de la communauté des croyants » (Weber, 1996:191). Ainsi, si



les backpackers continuent de se rapporter au groupe des “youth tourists” (communauté des croyants) mais constituent aussi un ordre à part, on peut penser qu'à l'intérieur même de cet ordre se retrouve un ordre second, charismatique, garant de la particularité “et du salut” du groupe, distinct de la masse des autres backpackers, qui s'identifie peut-être, à son corps de virtuoses. Il s'agit en outre de savoir si le backpacker poursuit l'authenticité en s'inscrivant simplement dans la culture du backpacking, grâce au backpacking en tant que culture comprise comme mode de vie tendant vers l'authenticité, ou s'il recherche moins l'inscription culturelle, étant plutôt en quête d'un idéal absolu et personnel d'authenticité. Le cheminement identitaire du backpacker, comportant deux directions, est tendu entre la possibilité de s'inscrire dans la “sous-culture” du backpacking et d'en adopter la flexibilité inhérente, virtuosité dont la valeur sera tributaire d'une exigence d'authenticité accrue, ou, plus concrètement, d'une correspondance aux représentations types du backpacker idéal tendant vers l'absolu et rappelant la figure du drifter. Afin de nous en tenir à une définition des significations, fonctions et motivations possibles et inhérentes au backpacking, disons simplement *qu'elles semblent incluses dans le croisement d'un parcours identitaire (transformation ou reproduction structurelle) et d'une exigence d'authenticité (minimaliste ou virtuose) dans ce parcours identitaire qui donne lieu à quatre types de backpackers.*

2.1. Le type “backpacker-pèlerin”

Ce type combine les pôles “reproduction” de l'axe identitaire et le pôle “minimaliste” de l'axe authenticité. Ce type est le propre du backpacker pour qui le voyage n'entraîne aucun bouleversement identitaire, et qui ne cherche pas un rapport plus authentique au monde que celui que peuvent lui offrir les communautés de backpacker. En outre, c'est le type de backpacker pour qui le voyage s'effectue sans décentrement, et dans une quête de l'authenticité satisfaite par les formes d'authenticité que portent les communautés de backpack-



ers. Son expérience confirme sa perception de lui-même et la possibilité de vivre une vie authentique. Le parcours pèlerin (Hervieu-Léger, 1999)⁸ combine une exigence de vécu expérientiel, d'intégration identitaire par la mise en récit, et de validation culturelle de cette identité par certaines communautés éphémères dans le cas du backpacking. En fait, il est possible que ces représentations, cet imaginaire, et ces exigences soient également le propre des trois autres types et définissent le projet identitaire typique de notre modernité, mais que ce projet prenne chez le backpacker pèlerin une forme essentiellement positive et optimiste, qu'on ne retrouve pas chez les autres types. Le backpacking peut prendre pour lui une importance secondaire et ludique, son voyage se vivant comme une aventure exotique et ne remettant pas foncièrement en question la perception que les backpackers ont d'eux-mêmes et leur compréhension du monde. D'un autre côté, les expériences mises sur son chemin servent au minimum à acquérir des qualités nécessaires pour mieux inscrire, immédiatement dans les communautés éphémères ou lors de retour de voyage, une identité toujours égale à elle-même, mais en plus, validée par l'expérience⁹. Plusieurs auteurs remarquent en ce sens que pour une majorité de backpackers, le voyage prendrait minimalement sens en offrant la possibilité de développer un sens critique, des habiletés sociales et linguistiques et en leur offrant une expérience de vie socialement valorisée qui leur servirait à mettre en œuvre divers projets de vie. Bien que la majorité des backpackers partageaient cet optimisme, ce qui distingue le discours du backpacker-pèlerin est le fait que la signification de son voyage, hormis le plaisir et la détente qu'il peut lui apporter, semble se limiter à cette idée d'accumulation de ce que certains auteurs ont associé à la notion bourdieusienne de "capital culturel" (Riely, 1988), et à la valida-

⁸ Voir Danièle Hervieu-Léger, *Le Pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.

⁹ Notons que nous pensons le rapprochement entre pèlerin et backpacker est pertinent étant donné le rapprochement effectué (puis rejeté) entre l'expérience du pèlerin et celle du backpacker dans l'étude de Cohen portant sur sa typologie des voyageurs, mais que nous nous basons essentiellement sur une lecture du pèlerinage comme processus remplissant une fonction identitaire avant même d'être un processus religieux (Hervieu-Léger, 1999).





tion de celui-ci dans les communautés backpackers¹⁰. En ce qui a trait à la question de l'authenticité, les "backpackers-pèlerins" trouvent suffisante et parfois signifiante leur intégration au milieu backpackers et aux cultures étrangères qu'ils côtoient à différents degrés de proximité. Leur culture ne les aliène pas du sens d'eux-mêmes, et souvent même, au contraire, leur fournit des indications claires sur la direction qu'ils ont à prendre pour atteindre des idéaux profonds, donnant un sens à leur identité. Les "backpackers-pèlerins" ont non seulement un sentiment clair de leur identité, mais ils ont aussi l'impression que cette identité s'insère dans un ordre déjà bien établi et tourné vers des idéaux intègres et substantiels, dont ils retrouvent l'incarnation sous la forme de communautés éphémères de voyageurs. Aussi, le type "backpacker-pèlerin" définit la face passive du cheminement identitaire, optimiste envers les potentialités de la sous-culture du backpacking, et s'applique aux expériences nombreuses et variées de ceux qui partent simplement pour mieux revenir. Ce que nous montre ce type, c'est un ensemble d'individus engagés dans une pratique culturelle avec laquelle ils partagent les principaux référents symboliques, dont l'identité est stable et dont le rapport au monde leur paraît authentique.

2.2. Le type "backpacker en rite de passage"

Pour ce second type les motivations et représentations inhérentes au backpacking exprimées combinent le versant "transformation" de l'axe identité, ainsi que le pôle "minimaliste" à la culture backpacker de l'axe authenticité. Les motivations principales de ce type de backpacker sont un désir de rupture avec son ancienne identité et l'aspiration à développer une nouvelle identité sur des fondations nouvelles, en se servant du voyage comme d'une plate-forme pour s'élancer vers cette autonomie (Riely, 1988), et comme d'une base solide sur laquelle ériger cette nouvelle identité (Noy, 2004). Pour Prudence par exemple,

¹⁰ Notre propre terrain de recherche tend à confirmer qu'il s'agit là d'une justification commune, et que certains backpackers y voient là l'ensemble du sens à accorder à cette pratique.



jeune backpacker de 19 ans que nous avons pu observer et interviewer lors de notre séjour de recherche au Pérou, il semble que le backpacking symbolise et accentue la rupture et le passage d'une identité infantile à une identité autonome comprise comme adulte. Il semble aussi que le backpacking atténue pour elle la difficulté de ce passage, étant plus exigeant au niveau du degré d'indépendance requise que la réalité quotidienne. Ce que ce type de backpacker reconnaît dans le backpacking ne se réduit pas à un ensemble de valeurs alternatives ou différentes de celles de sa société d'origine¹¹, mais se comprend plutôt comme un moment par excellence pour poursuivre une voie singulière, singularité culturellement valorisée comme le démontrent les études d'Alain Ehrenberg. En vivant dans des conditions de vie qu'elle semble considérer comme vertueuses, proche de celles des habitants, et en consommant les mêmes denrées qu'eux, Prudence établissait par exemple une distance avec les conditions de vie qu'elle considère moralement répréhensibles que propose la civilisation occidentale. En ce sens, elle tentait d'évaluer et de surmonter le manque à gagner qui la sépare de ses objectifs identitaires idéaux, soit l'identité d'adulte autonome, en établissant une grande distance avec ses groupes d'appartenance que sont sa famille et ses amis qu'elle perçoit comme un milieu protecteur, ce qui correspondrait à la théorie du backpacking comme rite de passage que soutient notamment Chaim Noy (2004). On peut ainsi parler de *rite de passage* pour le type d'expérience backpacker qui consiste à effectuer *une transformation identitaire parfaitement en phase avec les prescriptions de l'ordre social* duquel provient le ou la backpacker, harmonie donnant lieu à une recherche modérée de l'authenticité et donc à une grande affinité entre l'identité convoitée dans son cheminement et les milieux backpackers.

¹¹ En fait, pour le backpacker en rite de passage, l'authenticité ne constitue pas une valeur problématique, à chercher dans la culture backpacker: ce type de backpacker considère la sous-culture backpacker comme un ensemble de pratiques lui donnant accès à l'expérience authentique d'un soi non pas aliéné, mais simplement surprotégé, couvé, et demandant à s'épanouir à distance des siens. Le backpacker en rite de passage espère en outre que le soi qu'il atteindra ainsi par une prise de distance et plusieurs moments de mise à l'épreuve sera en phase avec les prescriptions et les valeurs de sa société d'origine, ni plus, ni moins tourné vers l'authenticité.



2.3. Le type “backpacker en conversion”

Ce type combine les pôles “transformation” et “virtuosité” de nos axes typologiques. Il s’agit du type de backpacker insatisfait de son identité, en quête d’une réinterprétation de son parcours de vie, refusant conséquemment tout autant le modèle de l’individu proposé par sa société d’origine que la voie, trop commune ou vulgaire à ses yeux, d’un accès à cette individualité authentique que lui propose le backpacking dans sa version *soft* (de masse). Aussi avons-nous affaire à un backpacker qui désire se recentrer radicalement, rejetant de la sorte une partie de son identité qu’il considère de manière négative. Pour ce type, l’accession à des valeurs authentiques demande de se consacrer sinon toujours, du moins pour de longs moments à une quête extramondaine —i.e. hors de sa propre culture, mais aussi hors des enclaves backpackers, comme les auberges ou les cafés— de l’authenticité, valeur suprême en fonction de laquelle il désire réorienter toute sa personne. Aussi, suite à une ou plusieurs expériences qu’il juge hautement “authentiques” —lui ayant par exemple permis d’acquérir des qualités qu’il n’avait pas auparavant et de s’immerger dans des cultures ou des épreuves physiquement ou émotionnellement intenses— le “backpacker en conversion” ne peut toujours pas se contenter d’intégrer ces nouvelles qualités par la simple mise en récit. En quête permanente de la confirmation de son propre salut, il cherche à prolonger ces instants hautement significatifs sur le plan personnel dans son voyage backpacker, par le renouvellement permanent des pratiques de l’authenticité. Il vit son voyage comme une série de tests, de mises à l’épreuve de cette nouvelle identité plus significative et désirable qu’il tente d’acquérir et sa base normative. Plus précisément, son identité se révèle et se transforme dans et par un récit de la conversion qui est essentiellement une mise en récit de la rupture, du changement profond de soi par la découverte d’un sens alternatif à donner à son passé, à son présent et à son futur, et par l’expérience objective de cette identité renouvelée dans une confrontation avec certaines situations que jettent sur son pas-



sage son expérience de voyage dont la signification s'articule avec l'arrachement d'une condition antérieure et le changement de direction dans l'avenir qu'elle permet. Et ce cheminement personnel culmine pour lui dans un nouveau projet de vie, en phase avec ce nouvel idéal de soi. Manuel, backpacker dans la vingtaine que nous avons également interviewé au Pérou, avance que grâce à son voyage, il a pu s'éveiller et cheminer intérieurement. Il énonce en conséquence un nouveau projet de vie et le désir d'un changement identitaire:

Maybe things would get back to normal at home, and that's something I don't want. It's just an attitude I want to have. I don't think I am going to do things very differently. I want to change simple things, like watch less T.V., read more (...). I feel like something in me, I don't know, was woken up? And I have to do something now, I have to try. (Entrevue avec Manuel, Huacachina, Pérou).

En ce sens, l'hygiène morale du "backpacker de la conversion" n'est pas satisfaite par les voies normales du backpacking. À la différence du type du "rite de passage", pour qui répondre aux exigences minimales des milieux backpackers (autonomie, discours de l'authenticité, contacts réguliers avec la population locale, proximité, etc.) suffit à se confronter à son insuffisance identitaire et permet de tendre vers un idéal rédempteur, vers une voie identitaire plus adéquate, le type "en conversion", cherche plutôt dans le backpacking le genre d'épreuves se vivant seul, loin des autres voyageurs et souvent, qui demandent un grand contrôle de soi et une grande autodétermination. Ce que le backpacking offre au "backpacker de la conversion" est la possibilité de consolider une nouvelle identité en émergence par rapport à certains cadres moraux plus authentiques, aux yeux du backpacker, que ceux qui sont propres à la société occidentale. Il choisit certains lieux moins marqués de l'empreinte de la société industrielle, comme la culture bouddhiste et les milieux naturels. Tentant d'éviter le mode performatif d'être soi (Ehrenberg, 1991) contrairement au "backpacker performatif" qui, quant à lui, le reproduit de manière hyperbolique, sa pratique est davantage axée sur l'ajustement entre son for intérieur et



l'ordre du monde. Backpacker axé sur l'immersion culturelle de longue haleine, il n'est toujours que de passage dans la culture des backpackers en elle-même. Le "backpacker en conversion" est aussi comparable à l'ascète extramondain, se consacrant entièrement à la recherche de ce centre alternatif situé hors du monde quotidien et même hors des communautés de backpackers. Il se distingue en ce sens des autres types en s'inscrivant dans un ordre à part, en fondant son discours identitaire dans certaines expériences éloignées des préoccupations ordinaires de la plupart des backpackers (séduction, fête, etc.). Ne s'identifiant pas personnellement aux communautés de backpackers, mais plutôt aux cultures qu'il fréquente et apprend à connaître à sa manière, il tolère et respecte la manière de rechercher l'authenticité et l'épanouissement de soi des autres backpackers sans activement chercher à s'inscrire dans leurs communautés et surtout sans jamais y trouver le sens ultime de son périple, comme pourrait par exemple le faire le "backpacker-pèlerin". Cherchant toujours à se trouver en harmonie avec les manifestations de l'ordre du monde plutôt qu'en conflit avec cet ordre, le backpacker de la conversion se fait virtuose. Le backpacking est un type de voyage lui permettant de rencontrer et de poursuivre de nouveaux idéaux et de les mettre en pratique et en récit pour les intégrer à son identité en phase de recentrement comme l'est celle du converti (Billette, 1975).

2.4. Le type "backpacker performatif"

Enfin, dans la même direction identitaire que le "backpacker-pèlerin" (reproduction de l'identité sur ses bases existantes) et tout aussi virtuose que le "backpacker en conversion" se trouve un dernier type, le "backpacker performatif". Celui-ci correspond au type idéal de l'individu trajectoire et est le produit par excellence de la culture du narcissisme (Lasch, 2006). L'orientation morale qu'il donne à sa vie et la définition de soi qui en découle reposent sur une base stable, sur des valeurs propres à la société occidentale dans lesque-



Il se reconnaît. La nature du parcours identitaire de ce type de backpacker est aussi essentiellement reproductive, reproduisant les bases de son édifice identitaire comme le backpacker pèlerin, ainsi que les prescriptions fondamentales de l'ordre social comme le "backpacker en rite de passage" et le "backpacker-pèlerin"¹². Mais contrairement au "backpacker en rite de passage", le "backpacker performanceur" ne se contente pas de s'inscrire dans la culture du backpacking pour y fonder une identité. C'est dans les idéaux les plus forts contenus dans cette dernière qu'il tentera, comme le "backpacker en conversion", de fonder son identité qui est pour lors en émergence. Cependant, à la différence de ce dernier, ce qu'il perçoit dans les idéaux forts du backpacking n'est pas une voie normative alternative à son ancien mode de vie ou à l'ancienne perception qu'il avait de lui-même. Il ne tend donc pas vers cet idéal pour sortir de lui-même et s'engager sur une nouvelle voie. Au contraire, il n'y voit qu'un idéal de lui-même, qu'une version épurée de ses propres ambitions les plus profondes, qui sont d'être véritablement soi-même, toujours, en toute authenticité, dans la plus grande unicité. Il cherchera donc non seulement l'approbation et l'acceptation des autres voyageurs à la manière du "backpacker-pèlerin" et du "backpacker en rite de passage", mais l'admiration de ceux-ci, afin de se voir confirmer être véritablement unique et authentique. Aussi, le "backpacker performanceur" tendra à poursuivre cet idéal d'authenticité en interprétant chacun des moments forts de son voyage comme un pas de plus dans sa direction, et réinterprétant tout moment *a priori* ressenti comme difficile comme désirable parce qu'unique et authentique. Le backpacking est un moyen de fonder son identité dans un mouvement permanent de développement de son propre potentiel et dans cet idéal de soi performanceur —aventurier, autonome, fort, polyvalent, anticonformiste et "self-aware"— désirant transgresser ses propres limites, que nous décrit Alain Ehrenberg. Par exemple, Oliver, backpacker dans la vingtaine et souffrant de problèmes pulmonaires chroniques, interviewé lors

¹² En fait, seul le backpacker de la conversion cherche à éviter l'ordre social.



de notre passage au Pérou, se mettait perpétuellement à l'épreuve, nous décrivant par exemple cette expédition sur un glacier, entreprise alors que le jour ne s'était pas encore levé. Oliver explique, citant son journal de bord, que ce qu'il a appris de cette expérience, c'est qu'il doit connaître ses propres limites:

“When I left in the morning, I had never climbed a glacier before, and I learned a lot about myself (...), you know, I didn't summit, I'd climbed 650 meters in 4 hours, and [ce qui était écrit dans son journal à propos de cette expérience:]... “You gotta know your limits”, this is what I learned (...) It was basically you got to know your limits... I was pushing, and I knew that before I started, I knew I was gonna push myself (...) that was probably the main (moment that made me learn about myself)”. (Entrevue avec Olliver, Huacachina, Pérou).

Son inscription dans la culture backpacker lui semble insuffisante, par rapport à ses intentions de vivre des expériences qu'il dit lui-même être des expériences-limites. Selon sa propre perspective, il fréquente les communautés backpackers par défaut et par souci d'économiser ses ressources financières. On comprend toutefois qu'il est également appelé à fréquenter ces milieux et pour aller y chercher la confirmation de sa distance par rapport à la masse et voir les signes de sa grâce constamment confirmées par le regard approbateur, voire admirateur, des autres. Le “backpacker performanceur” s'apparente ainsi à l'ascète intramondain, la notion de mondanité se référant ici, à la sous-culture du backpacking, à ses communautés éphémères, à ses normes et à ses représentations les plus communément partagées. Le “backpacker performanceur” perçoit, comme le “backpacker en conversion” dans son existence normale et dans l'univers même des backpackers une certaine décadence du bien auquel il se dédie. Désirant se prouver sa nature unique et enviable, il entreprend un parcours extrêmement performatif, se refusant de s'abandonner au confort et à la routine ou minimisant ces moments lors de la mise en récit de son expérience. Le passage de situation extraordinaire en situation extraordinaire lui demandant de se refuser à certaines tentations, notamment à la tentation de fréquenter des personnes aux pratiques trop “ordinaire-



res”, permet le maintien de son charisme. L’accomplissement d’exploits sportifs ou culturels confirme son état de grâce, ou plutôt, pour sortir de la terminologie proprement religieuse, confirme la légitimité de son appartenance au corps des virtuoses, et dans le cas de la culture occidentale contemporaine et de notre “backpacker performance”, au corps des figures exemplaires de la performance de soi. Le “backpacker performance” se fait donc virtuose en se plongeant dans la difficulté et en se mettant constamment au défi de transcender ses propres faiblesses par une rencontre effective, authentique pourrait-on dire, de celles-ci. Son exigence radicale d’authenticité se traduit par une quête d’expérience personnelle et souvent même charnelle de celle-ci. Si l’identité du “backpacker-pèlerin” est renforcée par l’expérience commune de l’authenticité, celle du “backpacker performance” est forgée par l’épreuve autonome de l’authenticité du monde. Enfin, contrairement au “backpacker en conversion”, le “backpacker performance” intègre ces réussites à un récit identitaire ne connaissant pas de rupture fondamentale.

En somme, à l’instar de Weber, nous pouvons distinguer deux types principaux de backpacker virtuose qui accomplissent une méthode de salut par l’authenticité. Il s’agit du type du “backpacker en conversion”, proche du type ascétique extramondain que décrit Max Weber, et du type “backpacker performance”, plus près de son type ascétique intramondain. En tant que virtuose d’une religion-identité —l’individu étant la dernière transcendance, pour reprendre les termes d’Alain Ehrenberg en cela non-loin d’un Émile Durkheim (Ehrenberg, 1991: 287)—, il accomplit les exploits que lui commande sa légitimité charismatique en tendant toujours plus vers l’authenticité. Le virtuose fait de son expérience de backpacker un parcours de sens plus profond que le reste de ses compatriotes, le préparant à s’approprier d’une manière hautement significative et exemplaire (exemple fort et enviable pour le cas du backpacker de la performance et contre-exemple dans le cas de celui en conversion), pour soi et pour le reste des backpackers, les modes d’être soi et d’être dans le



monde propre à une société de l'identité et portée par les figures de la performance. Ce rapprochement nous permet également de comprendre que les types "backpacker performance" et "backpacker en conversion" du backpacking constituent en quelque sorte les gardiens du temple. Ils assurent le maintien d'une intégrité, d'une cohérence entre les principes abstraits que sont ceux de la quête de l'authenticité et la transformation ou le renforcement de son identité et les actions concrètes propres au backpacking. Nous avons donc affaire, dans les deux cas de figure, à des virtuoses de l'authenticité. L'analogie, entre les backpackers cherchant systématiquement et intimement l'authenticité et le virtuose, figure tirée de la sociologie des religions de Max Weber, prend sens dans la distance qu'elle met en exergue. Elle repose sur la distance entre les deux ordres: la distance confère une légitimité, une supériorité aux virtuoses, face aux croyants ordinaires. Et l'existence de ce corps de virtuoses chez les backpackers leur confère une distance, par rapport aux autres touristes. Elle leur confère aussi une légitimité à se revendiquer de l'authenticité, pour le groupe des backpackers dans son ensemble. C'est pour cela que même les moins tournés vers l'authenticité des backpackers sont quand-même soumis à la valorisation systématique de celle-ci, bien qu'ils soient prêts à faire plusieurs compromis, comme le démontre le type "backpacker-pèlerin". C'est également pour cela que l'authenticité peut structurer l'expérience backpacker sans jamais faire l'objet d'une définition consensuelle, ni de la part des auteurs, ni de celle des backpackers eux-mêmes.

3) CONCLUSION

La culture backpacker n'excluant pas les formes modérées d'authenticité mais les hiérarchisant à celles produites par son corps de virtuoses, nous estimons que notre analyse du backpacking ne démontre pas tant l'existence d'une culture contradictoire, opposant malgré elle pratiques authentiques et pratiques construites, artificielles, qu'elle ne démontre un renversement hiérarchique de



l'ordre des priorités. *La sous-culture backpacker n'évacue pas le monde matériel et mondain tel que connu et accepté en Occident, mais en hiérarchise, en subordonne l'importance à la valeur d'authenticité*, qui se fait sentir en permanence à travers des discours et à moindre degré via des pratiques autonomistes, spirituelles et performatives. Elle est donc en relation dialectique avec la culture individualiste tant sur le plan extérieur, en tentant de s'en différencier, que sur le plan intérieur, endogène, en subordonnant ses éléments moins représentatifs de son idéal d'authenticité à l'imaginaire qui constitue son fondement. Hiérarchisant l'ensemble des pratiques en fonction d'un ordre des valeurs structurellement cohérent (Dumont, 1983), le backpacking constitue une sous-culture en propre, envers laquelle s'articulent des parcours identitaires variés, mais toujours structurés par les significations portées par cette institution symbolique. Celle-ci, aménagée à même les représentations et le sens disponibles dans la culture occidentale, en permet l'expression significative sur le plan des subjectivités, donnant lieu à un ensemble de pratiques et de mises en récit ancrant son existence structurelle au niveau d'identités individuelles vivantes.

La principale contribution proposée par notre recherche est avant tout d'ordre typologique, typologie construite à partir d'entrevues et d'une revue de la littérature. Elle met en exergue quatre types de trajectoires identitaires possibles et significatives sur les plans subjectif et culturel, auxquels peut donner lieu la sous-culture du backpacking. Sa valeur heuristique est double: elle permet de rapporter à la sociologie de la culture et de la modernité un questionnement portant d'ordinaire sur le backpacking comme un phénomène socialement clos, et de mettre en lumière les conditions structurales, symboliques, présidant à l'élaboration de parcours identitaires significatifs dans le cadre de la culture backpacker. Le backpacking semble bel et bien servir, à travers les possibles parcours identitaires qu'il contient, l'institutionnalisation d'individus en quête d'un rapport authentique à eux-mêmes, en reconduisant les individus vers leurs so-



ciétés d'origine une fois leur cheminement identitaire effectué. En ce sens, le backpacking serait de moins en moins à considérer comme une contre-culture (s'il ne l'a jamais été) plus ou moins authentique et comme une voie alternative dont l'incarnation introuvable serait la figure du drifter, et remplirait au contraire, peut-être depuis son émergence en tant que phénomène distinct des autres formes de tourisme jeunesse, *un rôle de socialisation et d'institutionnalisation de la jeunesse*. Il nous semble que le backpacking, ou la sous-culture du backpacking, contient en puissance un ensemble de possibles, reconnaissables dans nos quatre types, *possibles qui structurent les expériences que chacun comprend comme subjectives et ouvertes*, qui orientent et limitent les significations subjectives et la nature du "capital biographique" que peuvent offrir les expériences de backpacking. Le backpacker n'est pas une figure unifiée, mais doit plutôt être abordé comme la figure plurielle de parcours significatif, aux potentialités multiples, nous montrant que cette modernité identitaire ne présente nullement un visage unifié ni déterminé à l'avance. Le backpacking offre quatre voies principales, bien que ces voies ne soient peut-être pas les seules, pour fonder une identité, soit dans le sens des critères de la culture de la performance, ou en alternative pour échapper à celle-ci. Ceci montre à voir la liberté subjective du sujet reconnaissable dans la possibilité de répondre par la négative ou par la positive aux prescriptions de l'ordre social contemporain sans jamais parvenir, toutefois, à définir son identité et le sens de son existence totalement en dehors de celui-ci. Telle est la double nature du backpacking, telle que nous la montre à voir notre étude: fondant sa logique interne dans un code de l'authenticité, le backpacking existe pour répondre à un processus identitaire dynamique subjectivement vécu et culturellement engendré, et alimente dans un même mouvement un système plus grand, soit la culture de la performance de soi qui en incorpore le résultat. Cette culture s'enracine dans divers corps de virtuoses convaincus par et éprouvés dans l'authenticité, dans la valeur et la dignité culturellement conférées qu'apportent la connaissance et l'expérience d'être soi, dont les backpackers constituent un excellent exemple. On peut donc



penser qu'au niveau systémique, le backpacking répond peut-être à l'obsolescence des institutions rigides par une institutionnalisation fluide, à communauté éphémère, dans un espace qui n'est pas celui de la société d'appartenance de l'individu, jouant ainsi un rôle d'instituant, différé dans l'espace et doté d'une aura d'authenticité.

4) BIBLIOGRAPHIE

- Billette, A., 1975, *Récits et réalités d'une conversion*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Cohen, E., 1973, "Nomads from affluence: Notes on the Phenomenon of Drifter-tourism", en *International Journal of Comparative Sociology*, vol. 14, 1973, pp. 89-102.
- Cohen, E., 1979, "A Phenomenology of Tourist Experience", en *Sociology*, no. 13, vol. 2, pp. 179-201.
- Desforges, L., 2000, "Traveling the world: Identity and Travel Biography", en *Annals of Tourism and Research*, vol. 27, pp. 926-945.
- Dumont, L., 1983, *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil.
- Ehrenberg, A., 1991, *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy, Paris.
- Ehrenberg, A., 1995, *L'individu incertain*, Calmann-Lévy, Paris.
- Ehrenberg, A., 2000, *La fatigue d'être soi: Dépression et Société*, Odile Jacob, Paris.
- Ehrenberg, A., 2005, "Agir de soi-même", en *Esprit*, juillet, pp. 200-209.
- Hervieu-Léger, D., 1999, *Le Pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Flammarion, Paris.
- King Merton, R., 1996, *On Social Structure and Science*, University of Chicago Press, Chicago.
- Lachance, J., 2007, "Voyager Sac au dos: L'analyse", entretien radiophonique lors de l'émission *Pour la suite des choses*, diffusée à la radio de Radio-Canada, 4 juillet 2007.
- Lasch, C., 2006, *La culture du narcissisme, la vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Champs-Flammarion, Paris.
- Locker-Murphy, L. y Pearce, P.P., 1995, "Young Budget Travelers: Backpackers in Australia", en *Annals of Tourism Research*, vol. 22, no. 4, pp. 819-843.



- Locker-Murphy, L. y Pearce, P.P., 1995, "The Backpackers in Australia: A Motivation-based Segment Study", en *Journal of Travel and Tourism Marketing* 54, pp. 23-55.
- Maoz, D., 2007, "Backpacker's Motivations, The Role of Culture and Nationality", en *Annals of Tourism Research*, vol. 34, no. 1, pp. 122-140.
- Muzaini, H., 2006, "Backpacking Southeast Asia: Strategies of 'Looking Local'", en *Annals of Tourism Research*, vol. 33, no. 1, 144-161.
- Noy, C., 2004, "This Trip Really Changed Me: Backpacker's Narratives of Self-Change", en *Annals of Tourism Research*, vol. 31, no.1, pp 78-102.
- Sorensen, A., 2003, "Backpacker Ethnography", en *Annals of Tourism Research*, vol. 30, no.4, pp. 847-867.
- Taylor, C., 1992, *Grandeur et Misère de la modernité*, Bellarmin, Montréal.
- Taylor, C., 1998, *Les sources du moi: la formation de l'identité moderne*, Seuil, Paris.
- Weber, M., 1995, *Économie et Société vol. 2, L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, Plon, Paris.
- Weber, M., 1996, *Sociologie des religions*, Gallimard, Paris.

Protocolo para citar este texto: Demers, J-C., 2011, "Pour une typologie de l'expérience backpacker", en *Papeles del CEIC*, vol. 2011/1, nº 68, CEIC (Centro de Estudios sobre la Identidad Colectiva), Universidad del País Vasco, <http://www.identidadcolectiva.es/pdf/68.pdf>

Fecha de recepción del texto: septiembre 2009

Fecha de evaluación del texto: enero 2010

Fecha de publicación del texto: marzo 2011